

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2024

HUMANITÉS, LITTÉRATURE

et

PHILOSOPHIE

Jour 1

Durée de l'épreuve : **4 heures**

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 3 pages numérotées de 1/3 à 3/3 dans la version originale et **6 pages numérotées de 1/6 à 6/6 dans le sujet en caractères agrandis.**

Répartition des points

Première partie	10 points
Deuxième partie	10 points

Chacune des parties est traitée sur des copies séparées.

Voltaire imagine un dialogue entre deux amies, Mélinde et Sophronie. Mélinde se réjouit des sentiments qui lient Sophronie et Éraste, un jeune homme de leur connaissance.

MÉLINDE

(...) Je vois que vous épouserez bientôt Éraste.

SOPHRONIE

Je vous dirai, avec la même confiance, que je ne l'épouserai jamais.

MÉLINDE

Quoi ! votre mère s'oppose à un parti si sortable (1) ?

SOPHRONIE

Non, elle me laisse la liberté du choix ; j'aime Éraste, et je ne l'épouserai pas.

MÉLINDE

- 5 Et quelle raison pouvez-vous avoir de vous tyranniser ainsi vous-même ?

(1) Un parti si sortable : Éraste représente pour Sophronie un époux idéal aux yeux de la société.

SOPHRONIE

La crainte d'être tyrannisée. Éraсте a de l'esprit, mais il l'a impérieux et mordant ; il a des grâces, mais il en ferait bientôt usage pour d'autres que pour moi : je ne veux pas être la rivale d'une de ces personnes qui vendent leurs charmes, qui donnent malheureusement de l'éclat à celui qui les achète, qui révoltent la moitié d'une ville par leur faste, qui ruinent l'autre par l'exemple, et qui triomphent en public du malheur d'une honnête femme réduite à pleurer dans la solitude. J'ai une forte inclination pour Éraсте, mais j'ai étudié son caractère ; il a trop contredit mon inclination : je veux être heureuse ; je ne le serais pas avec lui ; j'épouserai Ariste, que j'estime, et que j'espère aimer.

MÉLINDE

15 Vous êtes bien raisonnable pour votre âge. Il n'y a guère de filles que la crainte d'un avenir fâcheux empêche de jouir d'un présent agréable. Comment pouvez-vous avoir un tel empire sur vous-même ?

SOPHRONIE

Ce peu que j'ai de raison, je le dois à l'éducation que m'a donnée ma mère. Elle ne m'a point élevée dans un couvent, parce que ce n'était pas dans un couvent que j'étais destinée à vivre. Je plains les filles dont les mères ont confié la première jeunesse à des religieuses, comme elles ont laissé le soin de leur première enfance à des nourrices étrangères. J'entends dire que dans ces couvents, comme dans la plupart des collèges où les jeunes gens sont élevés, on n'apprend guère que ce qu'il faut oublier pour toute sa vie ; on ensevelit dans la stupidité les premiers de vos beaux jours. Vous ne sortez guère de votre prison que pour être promise à un inconnu qui vient vous épier à la grille ; quel qu'il soit, vous le regardez comme un libérateur, et, fût-il un singe, vous vous croyez trop heureuse : vous vous donnez à lui sans le connaître ; vous vivez avec lui sans l'aimer. C'est un marché qu'on a fait sans vous, et bientôt après les deux parties se repentent.

30 Ma mère m'a crue digne de penser de moi-même, et de choisir un jour un époux moi-même. Si j'étais née pour gagner ma vie, elle m'aurait appris à réussir dans les ouvrages convenables à mon sexe ; mais, née pour vivre dans la société, elle m'a fait instruire de bonne heure dans tout ce qui regarde la société ; elle a formé mon esprit, en me faisant craindre les écueils du bel esprit (2) ; elle m'a menée à tous les spectacles

35 choisis qui peuvent inspirer le goût sans corrompre les mœurs, où l'on étale encore plus les dangers des passions que leurs charmes, où la bienséance règne, où l'on apprend à penser et à s'exprimer. La tragédie m'a paru souvent l'école de la grandeur d'âme ; la comédie, l'école des bienséances ; et j'ose dire que ces instructions, qu'on ne regarde que comme des amusements, m'ont été plus utiles que les livres. Enfin,

40 ma mère m'a toujours regardée comme un être pensant dont il fallait cultiver l'âme, et non comme une poupée qu'on ajuste, qu'on montre, et qu'on renferme le moment d'après.

VOLTAIRE, *L'Éducation des filles* (1761)

(2) Les écueils du bel esprit : les défauts d'un esprit très cultivé mais creux.

Première partie : interprétation littéraire

Quel idéal d'éducation féminine le personnage de Sophronie incarne-t-il ?

Deuxième partie : essai philosophique

Selon vous, toute éducation est-elle émancipatrice ?